

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 58 (1920)  
**Heft:** 39

**Rubrik:** Lo vîlhio dèvesâ  
**Autor:** [s.n.]

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# CONTEUR VAUDOIS

PARAÎSSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1862, par L. Monnet et H. Renou

Rédaction et Administration :  
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne  
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la  
PUBLICITAS  
Société Anonyme Suisse de Publicité  
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—  
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, un an Fr. 8.70

ANNONCES : Canton, 20 cent.  
Suisse et Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.  
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au Conteum Vaudois,  
jusqu'au 31 décembre 1920 pour

fr. 2.—

en s'adressant à l'administration, Pré-du-Marché 9, Lausanne.

**Sommaire** du Numéro du 25 sept. 1920. — Armoiries communales. — Lo Vilhio Dévesa : Lo mounâ, son valet et le Bourrisquo (Marc à Louis du Conteum). — L'aventure de ma tante (Albert Richard) — Discours d'une vaudoise. — Une belle-mère vengée. — Encouragement au travail national. — FEUILLETON : Une nomination. — Association des Vaudoises.

## ARMOIRIES COMMUNALES

**Châtelard.** — Cette commune du cercle de Montreux possède un écu d'argent sur lequel figurent deux bandes ondulées verticales de couleur bleue; l'espace entre ces deux bandes est occupé par les cinq pièces suivantes, de couleur rouge, placées verticalement, les unes sur les autres et qui sont, en commençant par en haut: une étoile, un croissant, une étoile, un croissant et une étoile. Les deux bandes ondées représentent les ruisseaux qui limitent le territoire communal: la Baie de Clavens et la Baie de Montreux. Ces armoiries figurent sur un sceau du XVI<sup>e</sup> siècle.

\* \*

**Chillon.** — Une chronique suisse du XVI<sup>e</sup> siècle bien connue des heraldistes: *Circell der Eidtgno-schaft von Andreas Ryff*, reproduit de nombreux écus de localités suisses, entr'autres un écu du bourg de Chillon, invention probable de quelque gouverneur bernois du donjon de Pierre de Savoie. Cet écu, divisé en deux horizontalement, blanc en haut, rouge en bas, et sur ce fond la lettre Z (Zielen, soit Chillon en allemand) en forme de chiffre 3 dont la partie sur fond blanc est rouge et la partie sur fond rouge est blanche. Cet écu n'a pas eu la vie bien longue, on n'en parle plus et on ne le voit plus aujourd'hui nulle part.

\* \*



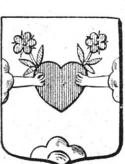
**Coppet** a comme écu une coupe d'argent sur un champ bleu. On trouve déjà ces armoiries sur un sceau de 1640. Elles figurent aussi sur un vitrail de la cathédrale de Lausanne.

\* \*



**Corcelles** près Payerne a adopté les armes de Payerne, à laquelle elle fut réunie jusqu'en 1808: un écu divisé en deux parties verticales: blanche et rouge avec une plante de tabac fleurie «au naturel» symbolisant la principale culture de la contrée.

\* \*



**Corsier** (Lavaux) fut une des quatre paroisses de Lavaux qui faisait partie, avec Lutry, St-Saphorin et Villette, du domaine temporel de l'Évêque de Lausanne. Les armes de ce hameau sont représentées sur un vitrail de la cathédrale de Lausanne,

sous forme d'un écusson blanc; de chacun des deux bords latéraux de cet écu sort une main émergeant de nuées, soutenant un cœur rouge qui occupe le centre de l'écu, et de ce cœur sortent deux roses rouges, tigées et feuillées de vert.



## LO MOUNA, SON VALET ET LO BOURRISQUO

Guegnabéo, lo mounâ, ie l'avâi on burrisquo  
Bin fé, bin gros, fin gras — on veretablio syndico  
Que l'avâi décidâ d'allâ veindre ào martsî.

Po coudhî rapertsî

De sa patse lo mé de pice,  
(N'einteindâi pardieu pas por onna taquenisse  
Bailli son'animau) mon coo et son valet

Lo betant su on trabetsel

Iô l'avant èter on lèvet,  
Lo cuntsant bin adrâi, que sâi frais à la fâire,  
Pu le vaitec vi-a dinse pé le tserrâire,

Ion dèvant, ion derrâ

Quemet on'einterrâ.

Portâvant trabetsel, lèvet et lo burrisquo.

Lo valet, per dèvant, ein ètai tot cadiquo

Et lo père, derrâ, très tot eimâsâti :

La tserdze l'ètai fortâ et bin liein lo martsî.

Lo baudet riguenâve et sâ crayâi on prince,

Câ jamé de sâ dzo l'avâi zu ètâ dinse.

Lo premi que vâi cein rit à sâ démantâs :

— Clliau coo sant fou, que dit, ie pouant s'excormâns

[tsi]  
Grand maci d'au conseit, lo dèmandâvo pas.»  
Tot parâi lè dou coo chautant... rrau... per que bas  
Et sâ mettant ti dou à suivre du derrâ,  
On tserroton lè vâi et dit : « Ma fâi, po stausse  
Que martsant troupineint, tant la rita lau trosse  
Et que n'ousant pas pî montâ à cabelon,  
Ne sant pas demis-fou : sant fou ! fou à tsavon.  
Le dèvetrâ, pardieu ! fêre eincadrâ lau bête

Que sâ crâi allâ à 'na fita.»

D'oûre tote clliau dzein, que n'étant pas d'accô  
Cein fasâi tant bournâ lo père Guegnabéo  
Que le dit à la fin dâi fin, tot ein colère :

— Mèlliâvo de voûtre z'affére.

Cein vo regarde pas, cein mè vouëte solet,

Oûde-vo... Gringalet !

Du z'orcindrâ ie vu ne fère qu'à ma guise.  
Quemet dit lo revi dâi vilhio : « La tsemise  
L'è pe pri de la pî que la roba.» Je sé  
Bin mi que vo cein que dusso fêre ! Ein avoué...  
Qui que fasso, lè dzein ie mînerant la leïngâ.  
Que taboussant se voliant et que fassant la bringua  
Cein mè tsaud rein dan tot, Fari quemet ie vu.  
Por quant à conteintâ tot lo mondo : salut ! »

Marc à Louis du Conteum.

Enfin seuls. — Y... est d'un égoïsme féroce.

Un de ses amis lui a envoyé un lièvre. Le premier coup de fusil de la saison dernière, car cette année, la fièvre aphteuse condamne les chasseurs au silence.

— Etais-il bon ? demanda le chasseur.

— Excellent.

— L'as-tu bien arrosé ?

— Très convenablement.

— Avais-tu quelque invitâ ?

— Nous n'étions que deux.

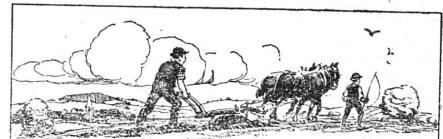
— Qui cela ?

— Eh bien, le lièvre et moi.

— Ah !

Et Y... ajouta :

— La cordialité la plus parfaite n'a pas cessé de réigner parmi les convives.



## L'AVENTURE DE MA TANTE

L'amusant conte qu'on va lire, publié dans l'*Album de la Suisse romande* en 1845, a été traduit de l'anglais par Albert Richard.

**M**A tante, dame d'une haute stature, d'un esprit fort et de beaucoup de résolution, était ce qu'on pourrait appeler une femme tout-à-fait virile. Mon oncle, au contraire, petit, grêle, malingre, d'un caractère souple et obéissant, semblait peu fait pour sa puissante compagne; et l'on remarquait que, depuis le jour de son mariage, sa santé avait toujours été s'affaiblissant. Ma tante, cependant, le soignait de son mieux. Elle avait mandé la moitié des docteurs de la ville, et comme elle tenait à suivre ponctuellement toutes les ordonnances, elle gorgeait son mari de plus de drogues qu'il n'en aurait fallu pour médicament un hôpital. Mais, hélas ! plus le pauvre homme avalait de médecines, plus il déclinait, et enfin il ajouta son nom à la longue liste des victimes de l'amour conjugal.